

L'été en séries 1/5

Le combat des Africaines pour leurs droits

Par Lise Ménélique

Sur la route

Pendant six mois, d'octobre 2016 à mars 2017, la journaliste Lise Ménélique et son coéquipier Nicolas de Vuyst ont voyagé à moto à travers l'Afrique du Sud, le Botswana, la Zambie et la Tanzanie à la rencontre des femmes et de leurs familles. Dans chaque pays, Lise Ménélique a tâché d'approfondir un enjeu concernant les droits ou les non-droits des femmes : des violences sexuelles à l'égard des jeunes femmes en Afrique du Sud, à la question de la dot en Zambie, en passant par le problème de l'héritage au Botswana, ou encore les mariages entre personnes de même sexe en Tanzanie. A cheval entre lois et traditions, les femmes africaines doivent se battre pour garantir leurs droits et leurs libertés fondamentales.



Avec le soutien du Fonds pour le journalisme en Fédération Wallonie-Bruxelles

Fonds pour le journalisme

“Les femmes africaines subissent une triple oppression”

Reportage Lise Ménélique
En Afrique australe

Le soleil cogne en ce début de matinée de novembre à Johannesburg. On entend les bruits du centre-ville depuis la fenêtre entrouverte des locaux de l'ONG Lawyers for Human Rights. L'immeuble est en travaux. Des fils traînent parmi quelques morceaux de plâtre mal posé. Aux murs, des affiches sur lesquelles des enfants et des femmes à la peau sombre regardent les visiteurs. C'est ici que travaille l'avocate Sharon Ekambaram, responsable du programme d'aide pour les réfugiés et les migrants de l'organisation en Afrique du Sud. “Il y a quelques semaines, alors que je me rendais au travail et que j'étais arrêtée avec ma voiture au feu rouge, un type a posé un flingue sur ma tempe. Je lui ai donné ce que j'avais. C'est une réalité très dure qui me rappelle que la plupart des gens vivent uniquement dans cette violence”, explique l'activiste.

De cette violence, les femmes sont les premières victimes et pas uniquement en Afrique du Sud où le taux de féminicide – meurtre d'une femme en raison de sa condition féminine – est un des plus élevés du monde, mais sur tout le continent.

Femmes, noires, pauvres : la triple malédiction

“Les femmes africaines subissent trois formes d'oppression. D'abord, à cause de la couleur de leur peau, parce qu'elles sont noires. Ensuite, parce qu'économiquement, ce sont elles les plus pauvres. Enfin, l'oppression de genre, parce qu'elles sont femmes”, rappelle Sharon Ekambaram.

Les violences à l'égard des femmes sont une constante au niveau mondial. Selon les chiffres de 2016 de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), près d'une femme sur trois a été exposée au moins une fois au cours de sa vie à des violences physiques et sexuelles. L'Afrique ne fait pas exception.

Pourtant, quasiment tous les pays du continent ont ratifié la Convention des Nations unies sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes (CEDAW, NdIR). Mais sur le terrain, la réalité est différente. Les femmes africaines subissent des violences de toutes sortes comme le mariage forcé, le viol, ou encore la spoliation de leurs biens. Les jeunes femmes en situation socio-économique faible sont particulièrement vulnérables à ces agressions. C'est elles que nous avons souhaité écouter au cours de notre périple.

Là où seule la moto peut aller

Entre Cape Town et Kigali, sur près de 11 492 kilomètres à travers l'Afrique du Sud, le Botswana, la Zambie et la Tanzanie, elles ont été nombreuses à nous ouvrir leurs portes et nous éclairer sur les réalités de sociétés complexes et étonnantes.

Les motos forment un élément essentiel de ces reportages. Avec nos deux Suzuki GS150R achetées en Afrique du Sud, des engins légers et maniables, nous nous sommes rendus dans des lieux reculés accessibles uniquement via des pistes boueuses ou inon-

Les femmes africaines subissent des violences de toutes sortes comme le mariage forcé, le viol, ou encore la spoliation de leurs biens.



Mariam Omari, 48 ans, dans le village de Getenga, en Tanzanie.

dées. Nous avons fait étape dans des villes et des villages où les journalistes et les voyageurs se font rares. Rouler à moto nous a permis de mieux comprendre les sociétés que nous souhaitions découvrir, et les femmes que nous voulions rencontrer.

Les débuts n'ont pas été simples : s'entraîner en Espagne, braver l'administration sud-africaine pour acheter les montures, et commencer notre parcours par trois jours de tempête et un bras en écharpe. Petit à petit, les corps s'habituent et les rencontres s'accumulent, avec leurs doses d'accueil, de chaleur et d'éblouissement. En Afrique de l'Est, la moto a aussi cette qualité de permettre au pilote de se fondre dans la masse.

Détours improbables

Dans certains pays, le deux-roues motorisé est légion, notamment en Tanzanie où il est parfois le seul moyen de transport possible entre les villages. Grâce à nos casques et nos vêtements sobres, nous avons

également évité les nombreux barrages de police et les complications aux différentes frontières que nous avons traversées. Les autorités ont tendance à inspecter les gros 4x4 étincelants, non pas des petites motos cabossées par les chutes du voyage.

En suivant le fil des différents contacts pour les reportages, notre carte s'est modifiée, révélant des routes improbables comme ce détour de 586 kilomètres de Palapye à Maun, au Botswana, pour se rendre au bord du Delta de l'Okavango afin d'y rencontrer plusieurs associations de défense des droits des femmes. La moto nous a permis de passer au-dessus des clichés grâce à l'itinérance et à l'improvisation.

Ce mode de transport a aussi facilité le contact avec les populations. Nous avons constaté que les femmes des pays africains que nous avons traversés font preuve d'une force et d'une résilience sans égales face aux différents types et degrés de violences auxquels elles sont confrontées tout au long de leur vie. Leurs luttes nous ont permis de relativiser, malgré les trombes d'eau aveuglantes de la saison des pluies en Zambie, ou la chaleur presque insoutenable du désert du Kalahari.

→ Ces reportages ont été réalisés avec le soutien du Fonds pour le journalisme en Fédération Wallonie-Bruxelles.

Macron va créer sa propre télé

France En Marche dit vouloir se constituer comme un média.

On pourrait appeler ça de la diversification. Né il y a à peine plus d'un an, le parti veut “se constituer comme un média” en développant sa propre production de contenus pour relayer ses messages sur le terrain, y compris “là où les médias ne vont pas”, a indiqué vendredi une porte-parole du mouvement. Le mouvement qui a réuni samedi à Paris sa première “convention” pour déterminer ses grands chantiers à venir, compte recruter des rédacteurs et des vidéastes pour faire connaître les initiatives et les messages de ses adhérents sur le terrain. “Nous voulons associer davantage la presse quotidienne régionale. Mais nous voulons aussi développer des contenus, de manière décentralisée. Si les médias n'y vont pas, on ira”, a expliqué la porte-parole. “Nous voulons aussi nous adresser à des médias un peu plus sociétaux, pour casser la lecture uniquement politique des partis”, a-t-elle ajouté. “C'est à nous de monter sur des thématiques, nous avons un champ d'expression qui touche la vie des gens. Les syndicats, le gouvernement vont s'écharper, or c'est loin de la vie des gens. Nous montrerons cette dynamique de l'engagement citoyen”, a-t-elle affirmé.

Fausse impression de spontanéité. Au sommet de l'Etat, Emmanuel Macron privilégie une communication directe avec les Français, notamment via les réseaux sociaux, et snobe les médias, auxquels ses équipes de com délivrent des images clés en main, forcément avantageuses. Emmanuel Macron n'a d'ailleurs donné qu'une seule interview depuis son investiture, dans huit journaux européens simultanément, sur l'Europe. (d'après AFP)

EN BREF

Chine
Liu Xiaobo, Nobel de la Paix chinois, pourrait être transféré à l'étranger

Des médecins d'Allemagne et des Etats-Unis qui ont examiné le dissident chinois Liu Xiaobo ont indiqué dimanche que transporter à l'étranger le Nobel de la Paix 2010 pour soigner son cancer serait “sans danger”, contredisant ainsi des médecins chinois. L'Hôpital universitaire médical n°1 de Shenyang, où Liu est traité pour un cancer du foie en phase terminale, avait pourtant indiqué samedi qu'il serait “dangereux” pour lui d'être transféré, compte tenu de son état de santé. (AFP)

France
Le complice des Saouti inculpé

Un Français de 42 ans, soupçonné d'avoir projeté un attentat à l'aide d'un important arsenal avec deux frères belges, a été inculpé dimanche par un juge antiterroriste français et écroué, selon une source judiciaire. Interpellé près de Lille dans la nuit de mardi à mercredi, il a été notamment inculpé pour “association de malfaiteurs terroriste criminelle” et “acquisition, détention et transport d'armes”. Il a été placé en détention provisoire. Les deux frères belges Akim et Khalid Saouti ont, eux, été inculpés mercredi à Bruxelles. (Belga)

Mexique
28 détenus tués dans une mutinerie

Vingt-huit détenus sont morts et trois autres blessés jeudi lors d'une mutinerie dans une prison d'Acapulco au Mexique, port touristique de l'Etat de Guerrero, déchiré par la violence du crime organisé, ont annoncé les autorités. A l'aube, dans le “centre de réinsertion sociale de Las Cruces, une bagarre est survenue entre détenus, faisant 28 morts et trois blessés”, a déclaré lors d'une conférence de presse Roberto Alvares, porte-parole chargé de la sécurité à Guerrero, précisant que la dispute est due à la “lutte permanente entre groupes rivaux à l'intérieur de la prison”. (AFP)

Armement nucléaire
L'Onu adopte un traité bannissant l'arme atomique... sans les puissances nucléaires

Un traité interdisant les armes atomiques a été adopté vendredi aux Nations unies mais les puissances nucléaires ont refusé de participer au processus, conférant à ce texte une portée largement symbolique. Le traité a été adopté par 122 votes pour, une voix contre –les Pays-Bas, membre de l'Otan– ainsi qu'une abstention. Bien que les partisans du traité y voient une réalisation historique, ce texte n'aura aucun impact sur la réduction du stock mondial actuel de quelque 15 000 têtes nucléaires. (AFP)

